LA MER LA VIE LA TERRE

البحر الحياة الأرض

poèmes de Pierre Marcel Montmory
tableaux de Michal Lukasiewicz
préface Abdecelem Ikhlef
شعر مارسيل بيار مونموري ترجمة عبد السلام يخلف

La poésie prime.

Je traduirai ton art avec tout le plaisir que je reçois en partage. Je suis enseignant à l'université de Constantine, diplômé de l'université de Southampton en Angleterre, traducteur d'une vingtaine de livres y compris « Simorgh » de Mohammed Dib et beaucoup de poésie. C'est un régal pour moi de le faire ; de donner à un texte la chance de voyager d'une culture à une autre et d'offrir à l'auteur la possibilité de s'adresser à une communauté humaine qui ne lui est pas propre. Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers « la vie brève » interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant « qu'il n'y a pas vraiment de porte » qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son

monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la « petitesse » de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres. Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse « les hautes mers joyeuses » sans dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, « calme », « caresse », « prévient » ; dans le mot « prévient », sans le dire, il y a « vie » dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier « la froideur » du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le gout de l'inachevé quand tout « part en fumée ». Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et « apporte la musique » afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

Abdecelem Ikhlef

Ce que je ressens maintenant c’est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c’est que nous, les peuples, c’est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l’accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c’est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l’éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

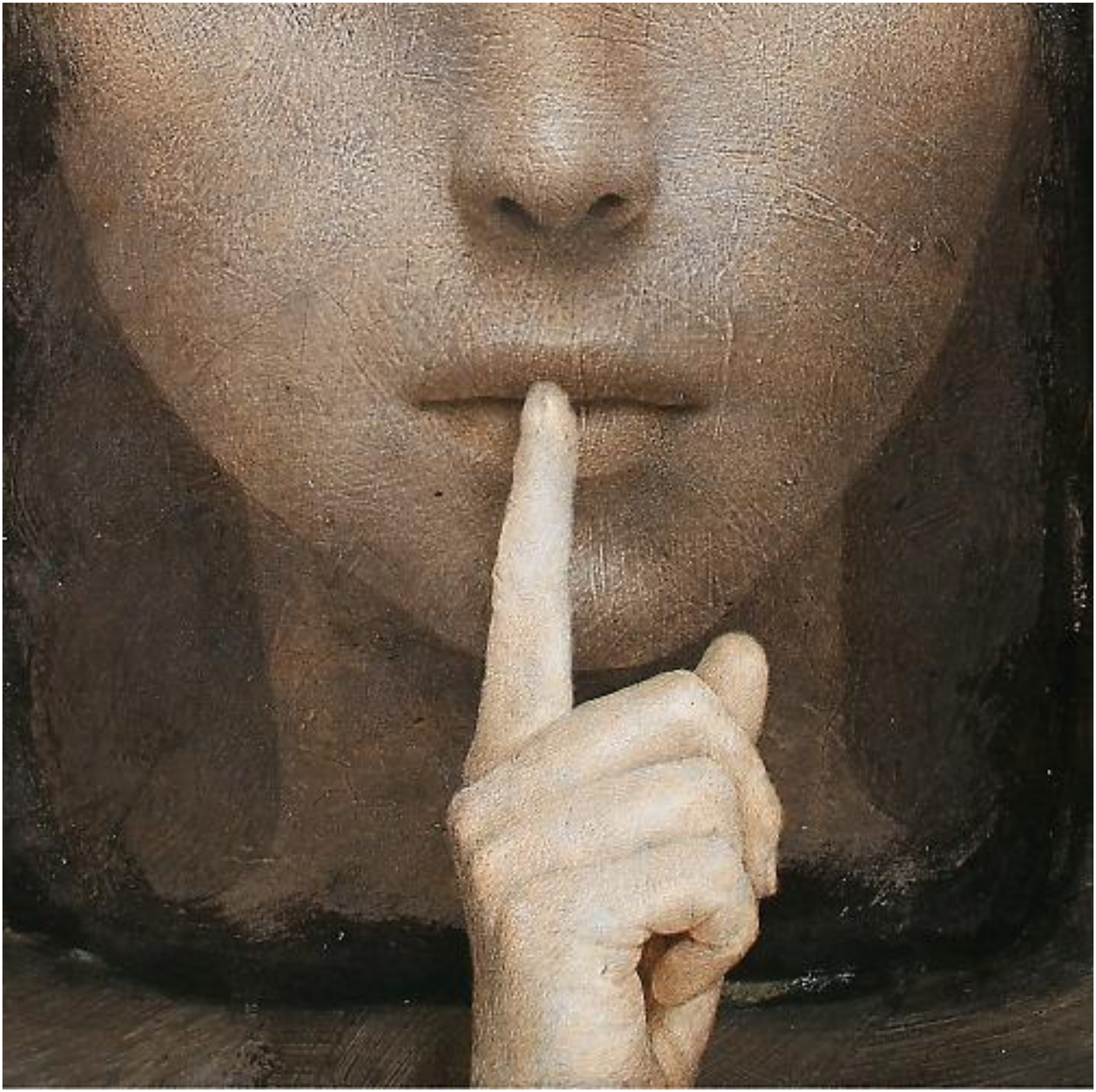
LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

LA MER LA VIE LA TERRE



LA MER
L'ordre dans le chaos d’un disciple chahuteur
Obéit à la fuite devant le courage dompteur
La vie brève brave la mort subite
L’enchanteur des rêves suscite
Des pensées creuses les yeux fermés
Des grands gestes foulant l’éternité
Écrit avec la plume légère
Son sentiment à une passagère

البــحـر
النظام في فوضى مريدٍ مشاغبٍ
يطيع الهروب أمام الشَّجاعة المروِّضة
الحياة القصيرة تتحدى الموت المفاجئ
بعينين مغمضتين
يثير مغري الأحلام
أفكارا جوفاء
إيماءات عظيمة تدوس الأبدية
يكتب بريشة خفيفة
شعوره للعابرة.

LA VIE
Ce que tu sais te porte
Ce que tu ignores t’attend
Il n’y pas vraiment de porte
Que l’ignorance ne puisse franchir
Si dans l’instant pour ouvrir
La curiosité soudaine t’oblige
À taire les fredaines du vent
Pour accueillir le prodige

الحيـــاة
يحملك ما تعرفه
ينتظرك ما تجهله
في الحقيقة لا وجود لباب
على الجهل يصعب تخطيه
إذا ما كنتَ فورا تريد
فتح الفضول المفاجئ الذي يُلزمك
إسكات الريح المتهوّرة
للترحيب بالأعجوبة.

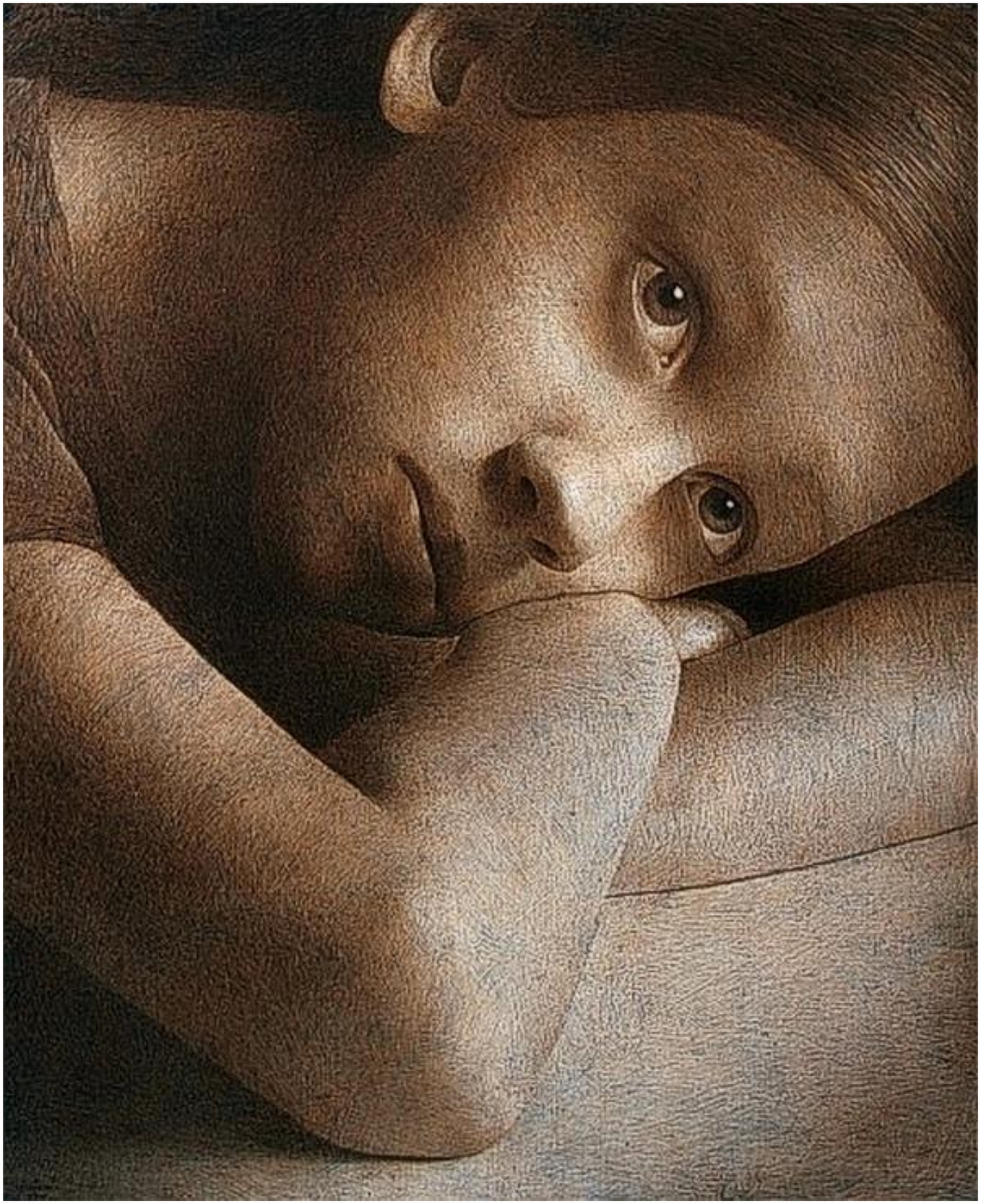
LA TERRE
Elle ne dit rien elle ne se bat
Elle a le temps tu n’en as pas
Tu respires ce qu’elle t’inspire
Si tu es lâche tu peux la conquérir
Ta volonté n’est pour elle ambition
Ton paradis plein et vide ta nation
Toutes les races qui y surviennent
N’auront plus de gloire que la tienne

الأرض
هي لا تقول شيئا ولا تقاتل
هي تملك الوقت الذي لا تملكه أنت
أنت تتنفس ما تلهمك إياه
يمكنك امتلاكها إذا كنت جبانا
في إرادتك هي ترى طموحا
جنّتك العامرة وأمّتك الفارغة
كل الأجناس التي تظهر فوقها
لا مجد لها بعد الآن سوى مجدك.

LE CIEL
Lève les yeux vers ta petitesse
Ferme ta bouche sur tes faiblesses
Ton nez suffit pour tes proies
Ta peau se tanne par la foi
Tes oreilles averties du silence
Ta marche écourtée de malchance
Tu suis ton ombre de troupeau
Une main sur le cœur l’autre au couteau

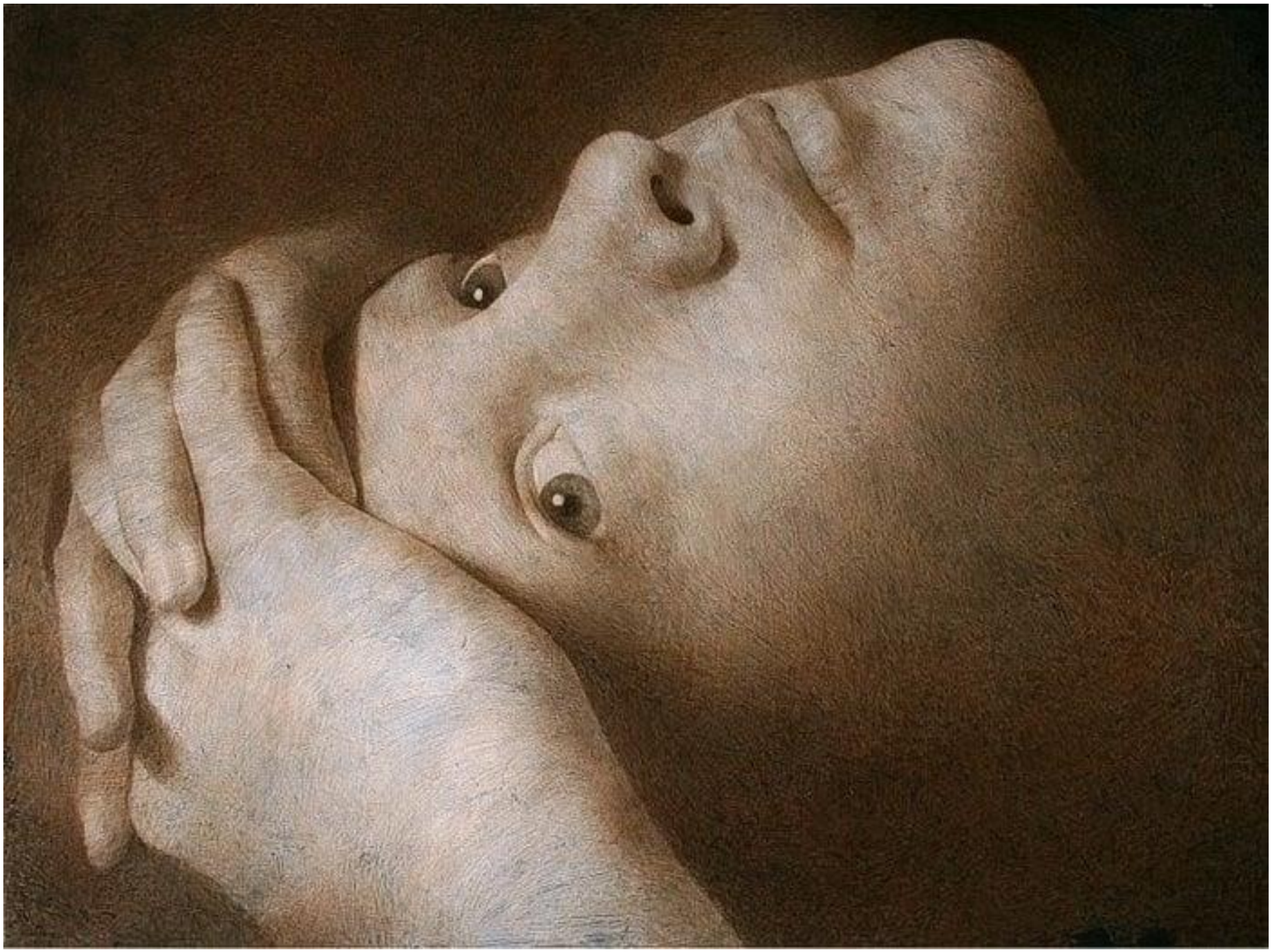
السَّمــاء

ارفعْ عينيكَ نحو حقارتك
أغلق الفمَ على عيوبك
أنفك يكفي لطرائدك
بالإيمان يسمرُّ جلدك
أذناك المتأهبتان للصمت
سَيرُك المقصّر بسوء الحظ
أنا ظلك / ظلُّ القطيع.
يدٌ على القلب وأخرى على السكين.



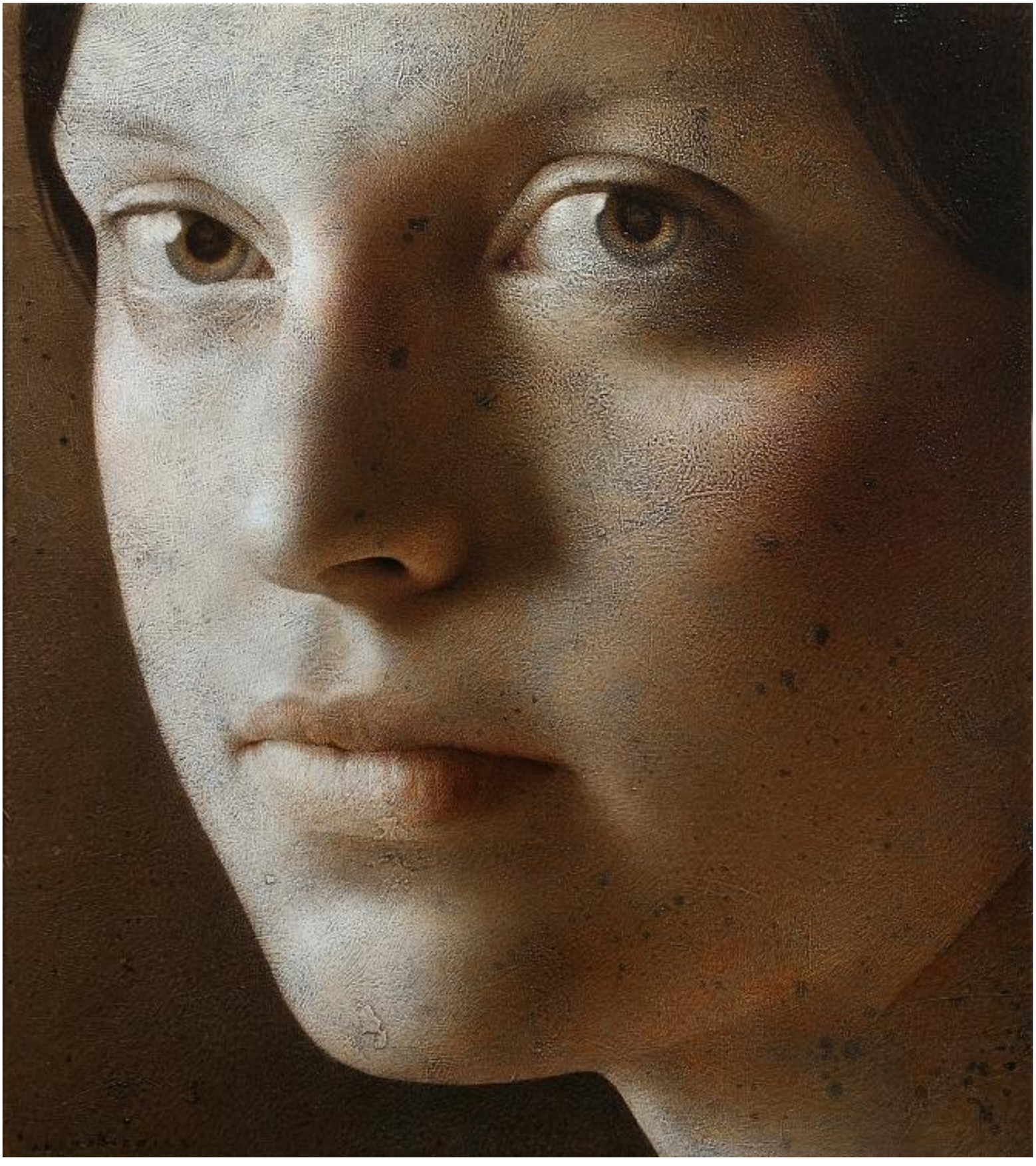
LE SOLEIL
L’éclat de tes yeux reflète sa lumière
Ton sang bouillonne dans sa chaudière
Étoile de feu en lutte contre l’oubli
Tes jours paraissent après la nuit
Ton arche cabote sur les flots trop salés
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées
Tu te consumes feu de paille orgueilleux
Ta fierté se moque des astres oublieux

الشمس
بريقُ عينيك يعكس ضوءَها
يغلي دمك في سَخّانها
نجمة النار تقاوم النسيان
بعد الليل تظهرُ أيامُك
سفينتك فوق الأمواج الزائدة الملوحة تبحرُ
تجرف الأعماق العامرة ومن الأراضي المأهولة تقتربُ
مثل نار القش المتعجرفة تأكل نفسك
من الأجرام النسَّاية يسخر فخرك.



LA LUNE
Tu franchis le jusant aux marées claires
Ton navire passe au noir les frontières
Te voilà marin dans les bras des douces
Qui consolent sur les quais les mousses
Te voici donc capitaine de tes horizons
Ton équipage chante des légendes à l’unisson
Sur le pont de l’Univers passent les bohémiennes
Hautes mers joyeuses qui te mènent

القمر
تتجاوز المدَّ والجزرَ في التيارات المضاءة
خلسةً تعبر سفينتك الحدودَ
ها أنت بحّارٌ في أحضان الجميلات
اللائي على الموانئ يواسين عمّال السفينة
ها أنت إذن قائد أفاقك
جماعيا يغني طاقمك الأساطير
على جسر الكون تعبر الغجريات
بحارا مفتوحة مسرورة لتدُلك.



L’EAU
Elle calme la soif de vivre
Le halètement des gens ivres
Sa caresse polit l’ingratitude
Sa froideur saisit le ridicule
Sa bouche prévient les rieurs
Ses yeux confondent les voyeurs
Son corps habite les corps
Elle est notre encore

المـــاء
يهدِّئ العطشَ للحياة
لهاثَ السكارى
تصقلُ مداعبتُها الجُحودَ
تمسِكُ برودتُها بالسخافة
فمُها يُحذر الضاحكين
عيناها لا تفرقان بين البصّاصين
يقيم جسدُها في الأجساد
إنها لنا أزلنا.

LE FEU
La flamme forge les dons
Le génie part en fumée
Il laisse dans les cendres
Le goût amer de Décembre
Un trésor inachevé pour les muses
Curieux jouet qui amuse
Le temps d’un soupir il bondit
Et sa renommée est le dit

النـــــار
يصقل اللهب المَلَكات
تزول العبقريةُ مع الدخان
تترك في أكوام الرمادِ
المذاقَ الديسمبريَّ المر
كنزا ناقصا للإلهات
لعبة غريبة للتسلية
يقفز في لمحةِ تنهيدة
شهْرته هي الكلام.

L’AIR
Il apporte la musique
On chante son nom
Il n’est pas une réplique
Qui lui réponde non
Il allège l’émotion
Il dessine les visages
Il manque à la mort
Il abonde au sort

الهـــواء
يأتينا بالموسيقى
نغنّي اسمه
لا وجود لجواب
يردّ عليه بـِلا
يخفف جموحَ العاطفة
يرسمُ الوجوهَ
يَسخرَ من الموت
بوجوده الكثير في القَدَر.

CONSOLATION

CONSOLATION
Le Soleil pleure la pluie grise chagrine
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille
Beauté et Amour écrivent une comptine
Une berceuse pour liberté des heureux

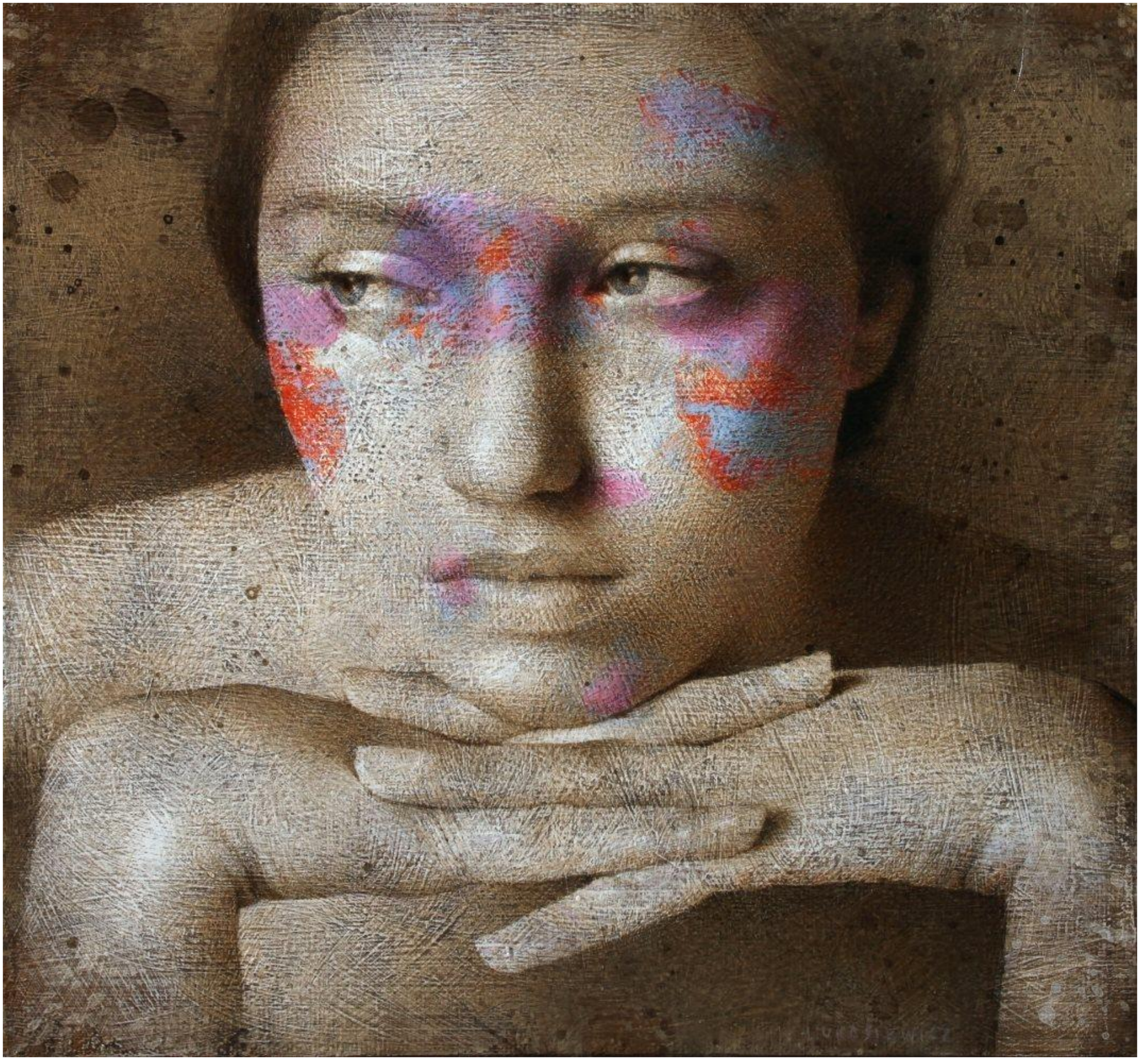
مواســاة
الشمس باكية والمطر الرمادي مُحزنٌ
عينُ السوء الضبابية تخفي العشاق
قبلاتهم المبتلة تتذوّق عسلَ السماء
زرقةَ العيون المسرورة لليوم الناعس
الجمالُ والحبُ يخطّان أغنية أطفال
أنشودة لحرية السعداء.

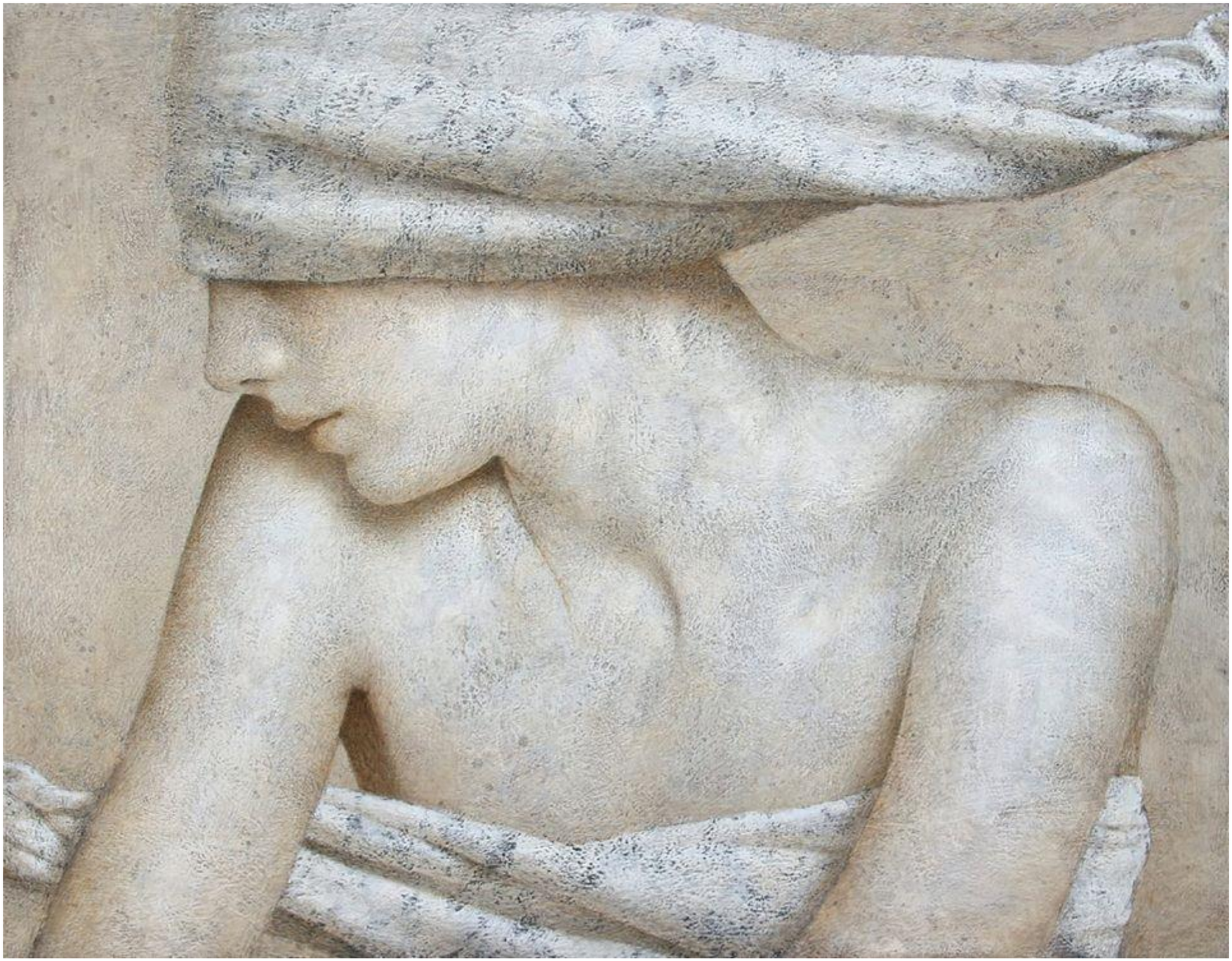
POÈME SERVI
Un poème console comme un verre de vin
La farandole des ennuis des lendemains
Dans la vie il n’y a pas qu’un seul chemin
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

القصيدة المقدَّمة
القصيدة تواسي كما تفعل كأسُ النبيذ
رقصة المتاعب القادمة
تضم الحياة أكثرَ من سبيل
قدّم لنفسك كأس شِعرٍ مثل دمية لك.

ADDITION
Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours
Quand on a bien vécu on dit si j’avais su

فـاتــورة
يمكنك احتساب أيامك وليس كل من أحببت
بعد أن تحيا في ترفٍ تقول: ليتني كنتُ عرفت.





LA MER LA VIE LA TERRE

البحر الحياة الأرض

poèmes de Pierre Marcel Montmory
tableaux de Michal Lukasiewicz
préface Abdecelem Ikhlef
شعر مارسيل بيار مونموري ترجمة عبد السلام يخلف

Pierre Marcel Montmory Éditeur
Montréal – 2022 – ISBN 978-2-925190-16-5